

***Les Victorieuses* de Laetitia Colombani¹**

Laetitia Colombani est l'auteure de *La Tresse*, roman qui connaît toujours un succès mondial et que l'écrivaine adapte actuellement au cinéma. Nous avons eu l'occasion de la rencontrer pour parler de ses projets et de *La Tresse* dont nous avons fait une note de lecture. Cette interview a été publiée sur notre site. *Les Victorieuses* est son deuxième roman.

Les Victorieuses mettent en scène deux femmes à un siècle de distance : l'une, Blanche Peyron qui se bat pour la construction à Paris du Palais de la Femme et l'autre Solène, avocate qui, à la suite d'un burn out, rejoint ce Palais comme écrivaine publique. Toutes deux vont lutter pour que ces laissées-pour-compte se réapproprient leur histoire.

Les Victorieuses racontent deux trajectoires de femmes qui évoluent à un rythme régulier : les deux premiers chapitres sont consacrés à Solène, puis à Blanche. Ensuite, tous les trois chapitres, la bataille menée par Blanche entrecoupe celle menée par Solène. Deux temporalités différentes également mais un même lieu : « Paris 1925 » avec Blanche Peyron et « Paris aujourd'hui » avec Solène. Ces deux « voix » en suivant chacune leur voie c'est-à-dire en progressant (presque) simultanément ont été élaborées comme une polyphonie – au sens musical du terme. A la fin du roman, ces deux lignes contrapuntiques ne se rejoignent pas cependant : l'une se termine par la mort de Blanche tandis que l'autre s'ouvre vers l'avenir avec Solène.

Le début comme la fin du roman est encadré par les écrits d'une Sœur anonyme du Couvent des Filles de la Croix et qui sont datés du XIX^{ème} siècle.

Toujours en suivant cette comparaison avec la musique, ces deux textes constituent un prélude et un coda (ou conclusion). Ceux-ci donnent le ton aux *Victorieuses* : ils témoignent de cette volonté de se consacrer aux autres – même si, paradoxalement, cette Sœur a uniquement prié pour les âmes en détresse sans s'investir outre mesure. Toutefois, certaines de ses phrases s'appliquent parfaitement à Blanche comme à Solène : « *Vous qui me survivrez, Continuez à vous battre[...] Donnez de votre temps, donnez de votre argent* »²

Ces deux voix (celle de Blanche et celle de Solène), avons-nous dit, ont été composées à l'image d'une polyphonie. En effet, sans jamais se rencontrer, elles évoluent malgré tout selon un rythme et une ligne quasi-identique : Blanche quitte tout pour l'Armée du Salut, Solène à la suite d'un burn out quitte son métier d'avocate ; Blanche par la suite rencontre son futur époux – Albin, Solène rencontre Léonard qui la mettra en contact avec le Palais de la Femme. Blanche se bat pour la réhabilitation de l'immeuble qui deviendra le Palais de la Femme,

¹ Grasset, 2019.

² P. 221.

Solène se bat pour être admise au sein de la communauté de ces femmes qui ont tout perdu. Blanche réussit à collecter suffisamment de fonds pour son œuvre qui est sa victoire finale. Solène, admise par toutes, remporte ainsi sa première victoire et peut alors perpétuer l'entreprise de Blanche.

Le titre du roman *Les Victorieuses* désignent aussi tout à la fois ces femmes qui se sont battus pour leurs « sœurs » – telle Blanche Peyron puis par la suite les féministes – et dont le combat a porté ses fruits : le droit de vote, le droit de signer un chèque, le droit d'avorter par exemple. Il désigne encore ces femmes qui, entre autre, grâce au Palais de la Femme où elles retrouvent un foyer et une aide, peuvent se reconstruire et ainsi sortir « victorieuses » de leur vie saccagée par des tiers (un conjoint violent), la société (un emploi perdu ou une expulsion) ou leur pays d'origine (l'excision pour les filles encore enfant). Ce titre désigne également toutes ces femmes bénévoles ou non qui deviennent des « victorieuses » dès lors que certaines de ces parias reprennent leur vie en main grâce à leur aide.

Les chapitres consacrés à Blanches Peyron par Laetitia Colombani retracent l'itinéraire de cette femme qui a réellement existé : très jeune, elle a fait partie de l'Armée du Salut où elle a gravi peu à peu les échelons jusqu'à devenir une figure importante, une figure connue et reconnue au sein de cette communauté comme à travers l'Europe. Son esprit combattif, son acharnement et la croyance en sa cause lui ont permis d'obtenir des fonds pour la rénovation du Palais de la Femme qui existe encore aujourd'hui. Il abrite toujours des femmes en situation très précaire. Elle a bien été mariée à Albin et a eu des enfants dont certains ont fait partie de l'Armée du Salut et ont ainsi continué son œuvre.

Deux ou trois petites notes, lors de la rencontre entre Blanche et Albin, nous transportent dans les années 1880 : le « vélocipède » et les discours tenus autour de lui ou le port du pantalon. Ainsi : « Elle [Blanche] observe la roue avant, démesurément grande. La selle est perchée à 1,50 mètre de hauteur ; y grimper relève du défi [...] C'est décidé : Blanche veut apprendre [...] Il objecte qu'il est inconvenant pour une femme d'enfourcher ce genre de machine. Blanche éclate de rire. Les convenances, elle s'en moque [...] Elle a entendu parler de ces théories selon lesquelles la pratique du vélocipède serait préjudiciable à la santé des femmes. Le docteur Tissié affirme qu'il serait 'machine à stérilité'. »³

Les Victorieuses se terminent par la célébration de Noël par toutes ces femmes du Palais qui est à prendre, par-delà un « happy end », comme la naissance - peut-être - d'une nouvelle ère, ou en tout cas, comme la victoire sur la vie malgré les déboires de chacune. Elle est un moment de réunion et d'union entre ces femmes aux histoires si différentes. Elle est aussi une célébration des combats gagnés.

³ P. 65.

L'originalité des *Victorieuses* tient à la mise en place de ces deux parcours dont le second est la continuité du premier. En effet, nous assistons à la rénovation et à la création du Palais de la Femme avec Blanche et à sa perpétuation, un siècle après, avec Solène, Léonard, Salma et toutes les bénévoles. Ce qui ancre et « origine » la seconde histoire dans l'histoire de ce Palais. Les lectrices et les lecteurs, avec cette seconde histoire jamais seconde mais toujours au cœur de l'actualité, sont invités à avoir un regard bienveillant et accueillant devant ces femmes sans abri livrées aux violences de la rue, devant ces femmes toujours et encore violées parce que vulnérables, devant ces femmes abattues parce que battues.

Corinne Loreaux